

FANTAISIE

S'il y a une chose contre laquelle on doit guerroyer c'est l'envahissement effronté de la réclame. Tour à tour hardie ou hypocrite, insinuante ou tapageuse, elle a envahi la première et seconde page du journal, se glissant entre les articles politiques, cotoyant le feuilleton, s'emparant des faits divers où elle règne en maîtresse.

Les bonnes gens qui se délectent des faits divers ne lisent plus les catastrophes et les meurtres qu'avec amertume, craignant toujours de tomber dans quelques pièges. Quant à moi, chaque fois que j'aperçois un titre tel que "Horrible assassinat" ou "Terrible accident," je me dis: "Arrête un peu, mon bonhomme je connais ça"; et je saute par dessus l'entrefilet.

Si on n'agit pas sévèrement, si les tribunaux ne condamnent pas les coupables à quelque peine infamante, la réclame va pénétrer et s'insinuer dans les sciences, les lettres et la politique. Je ne sais pas quel écrivain a déjà émis cette idée pensant faire une bonne plaisanterie. Il n'avait fait que prédire la vérité: ça va devenir un fait accompli.

La réclame vous guettera au coin de ce feuilleton qui met tant de roses sur vos joues et tant d'éclat dans vos yeux, mademoiselle. La réclame grimacera bientôt sur les pages émues de ce roman que vous feuilletiez de vos blanches mains, madame.

On y lira des phrases comme celle-ci: "Laure, troublée par ce langage passionné et nouveau pour elle, cache sa figure rougissante derrière un de ces jolis éventails que M. Scifert a toujours en mains.

Ou encore; Arthur très pâle, leva sur son adversaire un de ces revolvers de luxe, acheté chez Shaw et Cie, les populaires quincailleurs et fit feu. Le strange tomba le front troué

Ou peut multiplier les exemples.